

où elles parlent, des tablettes où elles écrivent. Dans leurs bizarres égaremens, quelquefois elles semblent s'élever à la hauteur du génie, d'autres fois elles rempent dans la boue. L'une empoisonne la gloire moderne en voulant boire à sa coupe. L'autre se fait une couronne de toutes les gloires passées; elle ramasse, pour s'en faire un ornement, tout les lambeaux des siècles. L'une aspire au repos du despotisme, l'autre, au tumulte de l'anarchie. Toutes deux, elles se jettent sur le passage du temps, l'une pour retarder sa marche, l'autre pour la précipiter. Leurs venins ont infecté le corps social, elles impriment à tout ce qu'elles touchent un mouvement funeste et désordonné: si elles s'approchent du pouvoir, c'est pour l'asservir.

Tels sont les caractères, non pas précisément des deux opinions qui nous subjugent, mais blutôt de leurs excès.... L'intolérance politique a succédé à l'intolérance religieuse. Moins lamentable et moins funèbre que sa sœur, elle n'est pas moins arrogante. Pressée par le cours des siècles et par la leçon des lumières, elle a déposé ses poignards; mais elle se dédommage en combattant avec le fiel de la parole, avec l'ironie du langage, avec l'amertume du ressentiment: n'osant amener l'échafaud sur la scène, sans cesse elle le montre du doigt à ses adversaires: elle les menace à demi-mot de ses haches et de ses bourreaux.—Avec quelle joie insultante, avec quel rire féroce, elle se complaît dans le sarcasme! Comme elle distille goutte à goutte le venin de l'envie! Elle sourit en agitant le dard dans la place pour augmenter les tortures. Elles prend son triomphe pour la vérité, son fanatisme pour la gloire. Dédaigneuse, elle semble vouloir s'asseoir sur les siècles, et vouloir les faire rouler sous ses lois. Elle excuse ses propres crimes; elle calomnie les vertus qu'elle n'a pas. On voit qu'elle cherche à placer dans son sein la source de l'enthousiasme; mais elle ne fait éclore que le sombre éclair du désespoir, ou le rayon pâle et livide du fanatisme.—*Tableau historique des progrès de la civilisation en France.*

DE LA TERRE ET DE L'HOMME.

Notre terre à, comme tout le monde sait, la forme d'un sphéroïde un peu aplati vers les pôles. Son rayon est de 1500 lieues. Les plus hautes montagnes ne s'élèvent pas à plus de deux lieues au-dessus du niveau de la mer; très peu de pays se trouvent situés naturellement au-dessous de ce niveau, et les plus grandes profondeurs auxquelles nous soyons parvenus en creusant dans les carrières, et surtout dans les mines, n'excè-